

# Migrations

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **63 (1985)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936876>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Migrations

Les saumons, au début de l'été, ressentent l'irrésistible besoin de quitter leurs quartiers d'hiver qu'est l'immense étendue des océans. Pour célébrer leurs noces et assurer leur descendance, ils remontent les fleuves à contre courant, tous leurs efforts visant à atteindre les lieux de frayère. Pour perpétuer leur espèce, ils luttent jusqu'à l'extrême limite de leurs forces, sautant d'innombrables rapides et cascades, ou encore les chutes en escaliers que les hommes leur ont contruites en bordure des barrages hydroélectriques.

On peut observer un phénomène analogue chez les oiseaux migrateurs. Par centaine de milliers, ces dévoreurs d'insectes se rassemblent en automne pour entreprendre de longs et périlleux voyages vers des contrées plus chaudes et plus riches en nourriture. Suivant les indications d'une boussole interne, la grande majorité des oiseaux atteint ses quartiers d'hiver. Il est vrai qu'un certain nombre ne parvient pas au but: ils atterrissent prématurément dans la casserole à pâtes ou à polenta de quelque transalpin ...

Devant ces manifestations étonnantes de la nature, l'homme ne sait en général que dire: avec un haussement d'épaules désabusé il parle d'instinct, de migrations; de tels phénomènes sont tout simplement naturels chez les animaux. Seulement chez les animaux? L'*Homo sapiens* n'est-il pas le migrateur type? Que doivent penser de nous «les petits hommes verts de Mars» lorsqu'ils reviennent d'un vol de reconnaissance sur la terre? Lorsque, par exemple, ils ont été témoins d'un concours de danse ou d'un match de football?

Et que dire au printemps, quand pointent dans les bois alluviaux les premières feuilles vertes de l'ail sauvage? On voit alors l'*Homo sapiens mycologicus* saisi d'un étrange et impératif besoin de se dégourdir les jambes; il est poussé par un instinct profond et incoercible de sortir de chez lui vers la nature qui s'éveille. Pas de remède à ces démangeaisons, ni l'aspirine, ni une liqueur de gouet\*. Une boussole interne conduit inmanquablement l'amateur de champignons vers les bois de frênes qui bordent rivières et ruisseaux: *C'est le temps des Morilles!* Il se déguise en simple promeneur — laissant dans son grenier le trop voyant panier d'osier —, il parcourt comme par hasard des lieux où il peut soupçonner la présence des morilles. Personne ne doit pouvoir deviner qu'il est un morilleur invétéré. Lorsqu'enfin il a découvert un exemplaire des délices convoitées, on peut le voir jeter d'abord un coup d'œil inquiet vers chaque point cardinal: il ne faut surtout pas se trahir et livrer la place à quelque concurrent. A la vitesse de l'éclair il s'accroupit et coupe la morille, qu'il fait disparaître dans un sac en papier — couteau de poche et sac en papier ont surgi tout à fait par hasard de la poche de son manteau de pluie —; vite relevé, il poursuit sa «promenade». Pourtant, comme il doit y avoir des milliers de morilleurs — de mauvaises langues prétendent que leur nombre est un multiple du nombre de morilles que fournit la nature —, c'est sur toute la durée des mois de mars à mai que sont sillonnées les forêts riveraines par de tels innocents promeneurs. Les techniques de camouflage sont fort variées. En voici un qui se déguise en botaniste-ami-des-fleurs, un autre prétend seulement sortir un peu son chien, un troisième se déclare ornithologue-amateur observant la construction des nids. Chacun d'eux zigzague dans les bois, chacun d'eux piétine les jeunes pousses d'ail sauvage — les morilles ne se cachent-elles pas malicieusement sous leurs larges feuilles? —, des sentiers récemment piétinés conduisent de frêne en frêne — sous ces arbres n'est-ce pas, selon la littérature spécialisée, les morilles poussent en troupes —. Difficile d'éviter que certains de ces morilleurs déguisés se croisent et même se crèpent le chignon. Il arrive en effet que le botaniste accuse l'ornithologue de ne pas observer les oiseaux mais de chercher des morilles: cette forêt, c'est sa place à morilles et l'ornithologue n'a qu'à aller observer ailleurs comment les oiseaux construisent leurs nids.

Il y aurait, paraît-il, bien d'autres techniques de camouflage, mais pour aujourd'hui Boletus n'a plus le temps de faire l'enquête. Il doit encore vite se rendre dans le bois au bord de la rivière. Non, non, certainement pas pour chercher des morilles. Pourquoi donc? Ne vous inquiétez donc pas de cela: il saura bien, lui aussi, trouver un camouflage convenable ...

Boletus

(Trad.: F. Brunelli)

\* Le gouet (*Arum maculatum*) est une plante à baies toxiques.